

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Rubrik: Questions et réponses ; Rapports ; Conférences ; Congrès

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vous comprendrez que dans ces conditions, je ne songe nullement à suivre l'enseignement de M. Piana.

Il y a belle lurette que je ne sacrifie plus mon temps en des discussions stériles et c'est par cordiale estime et sympathie que je vous envoie ces quelques lignes.

Votre bien dévoué, *E. De Meyer.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

Un jeune apiculteur nous demande :

Comment dois-je m'y prendre pour visiter une colonie d'abeilles ?
Que dois-je constater pour m'assurer qu'elle est en ordre,
en bonne forme ?

Réponse : Avant d'ouvrir une ruche, il importe de préparer son enfumoir. Quand il est en état de fonctionner, vous lancez un peu de fumée par le trou de vol. La fumée a pour effet de surprendre les abeilles, fait rentrer les gardiennes ; un bruissement se produit dans la ruche. Les abeilles sentant un danger se gorgent de miel. Si les abeilles étaient agressives, ce qui est possible, la prudence est nécessaire, aussi le jeune apiculteur, anxieux souvent, hésitant ne regrettera pas de prendre cette précaution. Pourquoi ? Les abeilles, une fois gorgées de miel ou de sirop ne sont plus, ou moins agressives. L'examen des rayons en est facilité.

Après avoir enlevé le toit sans brusquerie, il faut décoller la couverture ou les planchettes au moyen du lève-cadre. On enfume légèrement le dessus des cadres. Les abeilles s'éloignent, descendent ; au moyen du lève-cadre, vous soulevez légèrement la partie supérieure des rayons les uns après les autres. La planche de partition dégagée vous pouvez saisir les rayons et les examiner les uns après les autres. En les sortant évitez de blesser soit les abeilles, soit la reine. Un peu de fumée de temps en temps maintient la colonie en respect. Travaillez calmement. D'un coup d'œil vous jugez d'abord de la place qu'occupe la colonie, puis, après avoir examiné les rayons, vous jugez de son état, de la quantité de provisions, de la disposition et de l'étendue du couvain (œufs, larves et couvain operculé).

Si vous faites une première visite au printemps, il importe que les abeilles soient sorties abondamment les jours précédents. Soyez donc patient. Par un temps chaud au début d'avril, si vous trouvez 3, 4 ou 5 rayons couverts de couvain, vous pouvez en déduire que votre colonie est normalement développée. Il se peut aussi qu'il n'y ait encore que des œufs et des larves et que par manque d'expérience vous discerniez difficilement ; vous les apercevrez plus facilement en tenant votre cadre à la hauteur des yeux et en tournant le dos au soleil. Au cas où vous chercheriez la reine, le meilleur moment pour la trouver est le milieu du jour. Vous la découvrirez de préférence sur le cadre qui contient le plus jeune couvain et les œufs.

En ce que concerne le couvain. Voyez si les œufs et les jeunes larves sont en ordre régulier, si le couvain est en majeure partie du couvain d'ouvrières. Une vieille reine pond une trop grande proportion d'œufs mâles et son couvain est dispersé. Dans un cas semblable, la reine est à remplacer.

La présence exclusive de couvain de mâles ou encore l'absence de couvain indique que votre colonie est orpheline. Dans ce cas, demandez conseil à un apiculteur voisin. Il vous indiquera les mesures à prendre après avoir fait lui-même le contrôle de votre colonie ; il pourra confirmer ou peut-être rectifier votre jugement. *Réd.*

RÉPONSE : 25 ruches.

RAPPORTS - CONFÉRENCES - CONGRÈS

Chez les apiculteurs-éleveurs. — Une rencontre mémorable

Pour commémorer le désormais glorieux et historique voyage à Castel San Pietro (30 av. - 2 mai) et surtout pour fêter la venue en Suisse de la Signorina Clementina, de MM. Gian-Pietro et Giulio Piana, le Comité avait convié les participants à une rencontre qui eut lieu le 15 novembre dernier, à La Rotonde, Gare de Lausanne. Rendez-vous à 10 heures. Une bonne douzaine répondirent à l'appel. Comme il se doit, cet avant-dîner prolongé est consacré à un de ces savoureux et substantiels entretiens (dont raffole le soussigné), à un de ces larges tours d'horizon, à un de ces vifs échanges de vues au cours desquels les apiculteurs vrais de vrais lancent leur muselière par-dessus les toits. Il faut à tout prix qu'ils s'expliquent, qu'ils disent ce qu'ils ont sur le cœur, vident leur sac sur la table. Et comme, moins que tous autres encore, les apiculteurs-éleveurs n'ont pas la bouche cousue, les confidences marchent bon train et toutes exactement le contraire de banales et quelconques : Bien des déconvenues, et des plus surprenantes, ont marqué les élevages de la campagne 1955. Et, dans ses commandes, la clientèle romande ne facilite guère les choses. Ah ! non. On ne peut dire ça. Très déconcertante, plutôt, la clientèle romande ! « En mai, quelques reines seulement ; en juin, point du tout ; en juillet, quelques-unes ; en août, les demandes pleuvent et, bien entendu, toutes de la plus extrême urgence — une, deux reines par retour du courrier, svp. Mieux : par exprès — Et cela continue à ce rythme jusqu'en septembre, voire jusqu'à fin octobre. » (!) « Quant on a des reines, personne n'en demande et quand on n'en a plus, tout le monde en veut ». On apprend combien il est difficile et risqué d'hiverner des nuclei en vue de disposer de reines déjà au premier printemps. Sur quatre demi-cadres, bien groupés et bien emmitonnés, on réussit parfois, hélas ! pas toujours ! à leur faire franchir l'hiver. Mais aussi, pourquoi les apiculteurs s'obstinent-ils à garder et nourrir tout l'été, contre tout espoir, des colonies qui « péclotent » ? Alors qu'ils devraient se donner pour règle de changer leurs reines tous les trois ans ? Voilà la faute capitale. Ce renouvellement est une nécessité, voyons ! Là-bas, dans son coin, l'ami L. Mages relève le menton et hop ! il enfourche aussitôt un de ses poulains favoris : « Pour changer le caractère d'une colonie, il ne suffit pas de changer simplement sa reine. En même temps que la nouvelle, il est non moins nécessaire d'introduire de ses filles, et pas en petit nombre, svp. Car ce sont les nourrices qui transmettent leur caractère aux futures abeilles ». Les sourcils noirs de M. Piana font un brusque saut et son jeune front se plisse. Il ne peut se rallier à cette opinion. Mais, là, pas du tout. « Aussitôt nées, dit-il, des abeilles élevées en

couveuses se sont mises au travail exactement comme d'autres ». Au fait, d'avoir été couvé et élevé par une bonne mère cane n'a pas empêché le « Vilain petit canard » de devenir un beau cygne majestueux ; ni Romulus et Remus, allaités par une louve, de se muer en princes des hommes, fiers et belliqueux. Des porcelets adoptés et allaités par une chienne se sont développés en honnêtes, conscients et grognants porcelets, et non en chiots si enclins à lever prestement la patte contre un mur, sans aucun apprentissage. L'hérédité est plus forte que tout. — Décidément, les apiculteurs-éleveurs ne craignent point de toucher à d'impénétrables mystères. — Après un très bref silence on entend : « Et le fameux « Folbex » ? Réponse immédiate : Il ne réussit pas à extirper radicalement l'acariose parce qu'il y a des acares, des durs à cuire, qui résistent aux huit inhalations prescrites qu'on leur fait subir. Au reste, par le voisinage, les colonies peuvent se réinfecter. Il est donc prudent de traiter à nouveau quelques années plus tard, dix au plus.

Les modalités du traitement font l'objet d'un débat qui s'anime étrangement lorsqu'il est question de l'époque d'application. Il est arrivé qu'il désagrège le groupe, que la reine se tire à l'écart où elle meurt, ce qui oblige la colonie à élever. On a constaté aussi que les colonies atteintes du noséma ne supportent point le Folbex. Ce qui est loin d'être jugé désastreux. Puis les esprits et les langues se concentrent sur la loque européenne. Les antibiotiques sont passés au crible et qualifiés selon leurs mérites : streptomycine, terramycine, auréomycine se différencient principalement par leur prix qui croît en progression presque géométrique. Un traitement à la streptomycine revient à Fr. 2.20 par colonie ; avec la terramycine, à Fr. 6.— et, avec l'auréomycine, à Fr. 16.—. Mais, il y a bon espoir de pouvoir obtenir plus tard ces deux dernières à bien meilleur compte. Pas question du tout d'un traitement préventif avec ces sacrés subtils microbes qui s'adaptent si promptement aux antibiotiques. Comme avec le Folbex, un traitement à la streptomycine a souvent un réel effet stimulant. Un éleveur du bout pointu du lac soutient que la loque européenne est grandement favorisée par une disette. La sous-alimentation rend les abeilles dangereusement moins résistantes. Un excès de miellat, idem. Là comme ailleurs, le microbe ne fait et ne peut pas tout. Le milieu entre pour beaucoup en ligne de compte.

L'entretien chôme si peu qu'il aurait pu se prolonger indéfiniment, qu'on y serait sans doute encore si — à 13 h. bien sonnées — un garçon en veste blanche ne s'était présenté pour dire : « MM. le dîner est prêt !... »

Au dessert, le président Molleyres rappelle l'inoubliable visite à « La Cavina » et, pour compenser l'extrême générosité de la réception là-bas, remet à Mlle Clementina une boîte de chocolats avec de coquets rubans roses et, à chacun des MM. Piana, une montre-bracelet de bonne marque suisse (Omega, sauf erreur) accompagnée d'un certificat de garantie. Pris au dépourvu et très ému, M. G.-P. Piana confie son remerciement à M. Fankhauser qui le traduit aussitôt du moins mal qu'il peut.

La séance est ensuite levée. Tout le monde se glisse dans des automobiles de marques et formats les plus divers pour se rendre prestement à Paudex voir le beau rucher et déguster les vins fins de M. René Fontannaz, menuisier. Les étuis à kodacks s'ouvrent et l'un d'eux se fait un malin plaisir de croquer ensemble MM. Piana et Mages. Document qui deviendra historique, à coup sûr. A signaler un incident comique : un astucieux et brusque coup de bise envoie le chapeau de M. Piana faire connaissance avec le lit de la Paudèze.

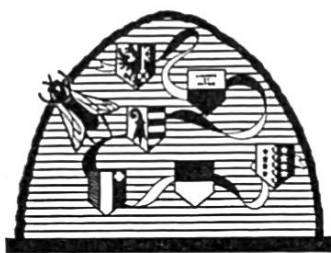
Nouvelle et preste remontée dans les autos, traversée de la ville et arrêt devant l'Institut Galli-Valerio. En confidence, on apprend que le jeune Dr Galli-Vaerio fut le premier assistant du grand-père de MM. Piana, à l'Institut de Milan. Le prof. G. Bouvier fait les honneurs de son établissement avec une bonne grâce telle qu'un chacun en est touché ; même il remet un souvenir, sous la forme d'une plaquette publiée lors de l'inauguration de l'Institut. Nouvelle et rapide randonnée jusqu'à Bussigny voir un des ruchers de M. Paul Borgeaud

(environ 80 colonies, svp.). Un malencontreux choc à l'une d'elles et, malgré l'air frisquet, voilà les abeilles qui sortent en protestant. Pour les excuser, cet ami Borgeaud, qui a pensé à tout décidément, exhibe tout naturellement un sac dont il tire quelques flacons de Treytorrens avec tout le nécessaire.

Retour à Lausanne, au Buffet de la gare, où la rencontre prend fin devant un thé fumant qui fut le bienvenu car une bise pénétrante ne cessait de vous caresser les oreilles de ses bouffées glaciales. L'après-midi a été si remplie d'événements divers qu'on se demande avec émoi comment nos vieux ont pu se passer d'autos, ces engins merveilleux qui vous transportent en un rien de temps d'un coin à l'autre du pays, changent votre horizon en un tournemain.

Amis apiculteurs-éleveurs, vous savez réellement organiser et recevoir, avec une simple et cordiale bonhomie qui surprend agréablement. Cette rencontre vous fait grand honneur car elle a mis en évidence votre souci et votre respect des bonnes traditions. Et nous vous savons gré aussi de l'excellent esprit que vous avez le don de faire prédominer. Vraiment, impossible de s'ennuyer en votre compagnie. Il y a surtout beaucoup à apprendre.

Ed. Fankhauser.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Centrale Romande des Miels

Le Conseil d'administration et la gérance de la C.R.D.M. se font un plaisir de présenter aux membres coopérateurs ainsi qu'à la Romande leurs meilleurs vœux pour la nouvelle année : Bonne santé pour vous-mêmes et tous ceux qui vous sont chers. Prospérité et succès dans vos entreprises et au rucher. Bonheur par des joies si précieuses de l'esprit et du cœur. Bonne année 1956.

Le Président.

Nécrologie

Section des Franches-Montagnes



† *Paul Godat.* — Au cours du mois de juillet dernier décédait à La Large Journée, commune des Bois, à l'âge de 77 ans, un de nos vétérans, M. Paul Godat. Membre fondateur de la section des Franches-Montagnes, il y a trente-cinq ans, il fit partie du comité pendant de nombreuses années. Alors qu'il habitait les Rosées, une ferme isolée sur la dernière terrasse des Côtes du Doubs, il connut une époque où l'apiculteur était un passe-temps rémunérateur. Les belles hausses remplies jusqu'au dernier rayon faisaient la joie de notre collègue et de sa famille pour qui un gain appréciable complétait celui réalisé sur une exploitation agricole de moyenne importance.

Paul Godat était un grand observateur de la nature. Il connaissait à fond la flore mellifère de la contrée. Aussi habile chasseur que bon apiculteur, il